

Dix ans après la disparition tragique du journaliste d'El Watan Abdelhai Beliardouh, ses bourreaux comparaissent, enfin, devant le tribunal criminel de Tébessa dans un procès marathon qui s'est poursuivi jusqu'à une heure tardive de la nuit d'hier.

L'on aurait dit un assassinat par délégation sauf que dans le cas de feu Beliardouh, l'exécutant n'était autre que la victime elle-même. Saâd Guerboussi et ses acolytes n'ont pas fait que pousser Abdelhai au suicide car la mort de l'âme l'avait déjà emporté avant qu'il ne passe à l'acte ultime. Terrassé par «la honte et le sentiment d'indignité» après les sévices corporels et psychologiques subis dans une maudite cave de friperie que seuls des barons de tous les trafics de la trempe de Guerboussi possèdent, le journaliste aussi humble que vulnérable n'avait plus le courage de traîner sa silhouette frêle dans les rues du vieux Thevest, où tout le monde connaît tout le monde.

Il ne pouvait affronter les regards des membres de sa famille, proches et amis. Comment pouvait-il en être autrement alors que ses bourreaux étaient les maîtres des lieux, eux qui ont sillonné en toute impunité le tout Tébessa exhibant tels des prédateurs barbares, «le scalpe de leur butin» : Abdelhai Belriadouh. Trois mois jour pour jour après l'expédition punitive des Guerboussi pluriels dont-il fut victime, Abdelhai ingurgitera de l'acide pur. Dans la nuit du 19 au 20 novembre 2002, soit un mois plus tard, un mois entier de souffrances atroces, il rendra l'âme à l'hôpital Mustapha-Pacha où il avait été transféré dans un état lamentable et désespérant. Dix ans après, Saâd Guerboussi et ses complices ne sont toujours pas jugés pour leurs crimes : enlèvement, séquestration, violence... Dix années durant lesquelles «l'éternel» président de la Chambre de commerce et d'industrie qui glane les mandats comme s'écoule la friperie dans sa capitale d'excellence,

Tébessa, avait usé de moyens dilatoires qui lui ont permis de reporter sa comparution devant le tribunal criminel jusqu'à hier. Toutes les voies de recours ont été épuisées par ce dernier qui a vu ses pourvois rejetés l'un après l'autre, notamment devant la Cour suprême en 2008, 2010 et 2012. Auparavant, «la cour de Tébessa avait confirmé le 7 février 2005, et ce, malgré l'appel du parquet et des accusés, le jugement d'incompétence matérielle du tribunal correctionnel rendu le 23 mai 2004, du fait que l'affaire relève du tribunal criminel». L'influence et le pouvoir de l'argent surtout ont participé à la neutralisation de la procédure normale vouée à une affaire criminelle d'une telle gravité et qui plus est porte atteinte au-delà de l'intégrité morale et physique des personnes à l'un des fondements de la démocratie et l'Etat de droit : la liberté d'expression. Abdelhai Beliardouh qui doit, même à titre posthume, la reconnaissance de tous à son métier de journaliste, redoit sa fin tragique à ce



Abdelhai Beliardouh.

Mais dans l'affaire qui nous concerne, une anomalie de taille est apparue à la veille du procès. La disparition du rapport préliminaire de police et le P-V d'audition d'un témoin à charge qui a assisté à l'enlèvement de Beliardouh en tant que pièces accablantes ont purement et simplement disparu du dossier. Est-ce à dire que le déroulement du procès est d'ores et déjà biaisé et qu'il ne faille pas s'attendre à un verdict juste ?

Les ayants droit de feu Abdelhai Beliardouh et le journal *El Watan* représenté par son directeur Omar Belhouchet, qui a été de toutes les luttes pour faire avancer ce dossier et rendre justice à son journaliste «assassiné» et qui s'est constitué partie civile, auront donc attendu une décennie pour voir, effectivement, Guerboussi et ses complices au banc des accusés, ce qui est en soi une première victoire pour le regretté «Daha».

Nous reviendrons dans notre prochaine édition sur les péripéties du procès.

K. G.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com

Le moment T où ils désactiveront les airbags !

Football. Madjid Bouguerra le clame haut et fort : «Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour jouer la Coupe d'Afrique.»

J'espère que son pouvoir n'est pas démesuré !

Je ne sais pas ce qu'il leur faut de plus pour qu'ils se bougent ! Peut-être l'enregistrement de Monsieur Chakib en train de remercier le patron de l'italienne Saipem pour sa générosité toute méditerranéenne. Ou alors, si ça aussi, ça ne suffit pas, peut-être une vidéo de Monsieur Chakib en tenue de gala, debout devant un pupitre et un micro et narrant sans retenue à une assistance internationale, un parterre de pontes des derricks comment il a magnifiquement surfé sur les vagues de pétrole et de gaz algériens. Ou alors, carrément, que Monsieur Chakib envoie lui-même ses aveux sur une bande filmée en Full HD aux juges algériens. Très franchement, mis à part ça, je ne vois pas ce qui ferait bouger les gens d'ici. Les tout derniers déballages, notamment cette Une du *Soir d'Algérie* qui raconte comment en dix ans Monsieur Chakib a tissé sa toile de redéploiement à l'étranger à partir de la place forte du ministère algérien de l'énergie très renouvelable et de Sonatrach, auraient dû au moins susciter quelques frémissements dans les salles des pas décidément pas perdus pour tout le monde. Sous d'autres cieux, moins pesants climatiquement, il y a belle lurette que ce flot d'infos, parfois d'une précision chirurgicale, aurait

provoqué un branle-bas judiciaire. Mais la météo algérienne, c'est connu, est capricieuse. Tenez ! Là, en ce moment, alors que tous les pays situés dans notre hémisphère grelottent de froid, nous, après une brève bruine, un léger 10 degrés, nous sommes vite revenus à des températures printanières. Mais ne soyons pas de mauvaise foi, pour une fois ! Et admettons que les choses chez nous sont un peu plus compliquées qu'un simple bulletin météo. En vérité, l'intérêt à mes yeux dans cette histoire, c'est de saisir, de capter le moment précis où ils vont finir par lâcher Monsieur Chakib. Cet instant particulier vaut mieux dans son décryptage que toutes les subtiles analyses, les contributions savantes en 16 parties à suivre dans les journaux ou encore les interviews fleuves des limiers-garagistes, fins connaisseurs de la mécanique à propulsion du régime. Non ! A tout cela, je préfère le moment magique. Celui où ils se délesteront de Monsieur Chakib. Où ils désactiveront les airbags. Où ils détacheront la ceinture de sécurité. Où ils feront semblant de regarder ailleurs. C'est cet instant qui me fascine. Parce qu'à ce moment précis, sans gros risque de me planter, je peux parier avec vous que le prochain Monsieur Chakib aura déjà été lancé, sera opérationnel et en activité. En activité intense. Car l'usine, cette usine, celle qui fabrique les Monsieur Chakib n'a pas le droit de cesser son activité. Mouhal ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.



PUNTO 2012
à partir de **1.197.000 DA**
(Prix remisé, TVA et TVN incluses)
soit **100.000 DA** de remise

MADE IN ITALY

2+
ans de Garantie
ou 100 000 KM
3 ans Peinture
8 ans Antiperforation
par la corrosion

EQUIPEMENTS DE SERIE
ABS - Airbags conducteur et passager - Climatisation
Condensation centralisée, à distance - Volant à réglage
vertical et axial - Direction assistée + fonction 'City'
Vitres avant électriques - Rétroviseurs électriques
Radio CD MP3 USB - Vitres teintées...

Offre valable jusqu'au 20 décembre *
Livraison 2012 ou 2013

* dans la limite du stock disponible.



Alger, 216 Rue Hassiba Ben Bouali, Tél. : 0770 43 39 39 - 021 67 57 21/16, Fax : 021 675 710 - Chéraga, route de Ain Benian Tél. : 0770 83 76 15 /58.
Nos agents agréés sur : www.fiatalgerie.com